

cune. A plusieurs reprises, ses yeux se baissèrent, se fixèrent sur les miens et se fermèrent entièrement. Cette fois, je me laissai aller à l'impression de paix, de bonheur, que ce regard produisait en moi. Comme nous nous regardions ! A côté de moi, une dame pleurait à chaudes larmes, je me retournai : " Vous êtes française ? lui dis-je. — Oui, mon Père. — Pourquoi pleurez-vous ? — La Sainte Vierge me regarde. — Eh bien ! regardez-là aussi, n'ayez crainte. "

Cédant, cette fois, aux instances du Curé chargé du pèlerinage, je mis quelques lignes sur le registre ouvert dans la sacristie

Mon séjour à Lorette allait finir. J'avoue qu'il me coûtait de laisser la Santa-Casa et cette Image qui avait eu pour moi tant de miséricorde. Je voulus la revoir encore une fois et lui faire mes adieux. La bonne Mère me combla. Plusieurs fois, son regard s'abaissa sur moi et ses paupières se fermèrent.

Deux dames françaises, pleines de foi et désireuses, l'une surtout, de voir le prodige, me disaient : " Mon Père, comment voyez-vous les yeux ? — Madame, je les vois fermés : les voici qui s'ouvrent, qui se baissent de nouveau, qui se ferment encore. — Moi, rien du tout, ils sont grands ouverts, fixés au ciel. " Un brave homme me tire la robe : " Padre, la Madone ferme les yeux. " Je vis avec lui le même mouvement : il en était tout heureux. Les dames françaises ne virent rien, à leur grand chagrin. Je pense que la bonne Mère voulut leur laisser le mérite de la foi, car l'une d'elles, quoique désolée de ne point contempler le prodige, de ses yeux, fit à la chapelle une large offrande, comme en France seulement on sait en faire. L'Addolorata saura la lui rendre.

Avant de quitter la sainte Image, j'eus la faveur d'un dernier regard, celui des adieux, je ne pouvais pas partir. Aussi, c'est : au revoir ! que je lui ai dit.

J'ai vu, bien vu, — et je l'ai affirmé sous serment, — j'ai vu la Madone des Sept-Douleurs de Campocavallo, baisser les